

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LE MANOIR AUX ROSES

*

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

L'Oiseau des neiges

TRACY REES

LE MANOIR AUX ROSES

Roman

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Jessica Shapiro

Volume 1



Titre original : *The Rose Garden*

© Tracy Rees, 2021.

Première publication en 2021 par Pan,
une marque de Pan Macmillan,
un département de Macmillan Publishers
International Limited.

© Charleston,

une marque des éditions Leduc, 2022.

© À vue d'œil, 2022,

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0612-4

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Pour Marjorie, Beverley, Gill
et toutes mes autres roses*

MABS

Londres, 1895

L'échelle métallique fixée au mur du puits à glace trembla lorsque Mabs la descendit, le cœur un peu plus lourd à chaque nouveau barreau. À douze mètres sous terre, elle sauta et se retrouva plongée dans l'obscurité jusqu'aux genoux. Le froid, vert piquant et acéré, traversait sans pitié la chemise et la veste dans lesquelles elle s'était enveloppée et même l'écharpe en laine qu'un des garçons du quai lui avait prêtée. Elle l'avait enroulée plusieurs fois autour de son cou et du bas de son visage, mais cela n'empêchait pas le froid de s'y infiltrer.

Elle fut très vite rejointe par trois autres manœuvres, des garçons bien sûr qui, d'un bref hochement de tête, saluèrent à la cantonade. C'était un étrange monde crépusculaire. Les cris et les fracas des quais du canal

au-dessus d'eux leur parvenaient étouffés et lointains. Les piles de glace se dressaient, hautes et silencieuses, et Mabs ne pouvait s'empêcher de penser qu'elles l'observaient. Elle avait l'impression d'être en plein cauchemar. En toute logique, elle devrait se réveiller en sursaut, profondément soulagée de constater que ça n'avait rien de réel. Mais c'était réel.

À son arrivée au travail ce matin-là, elle avait eu la désagréable surprise d'apprendre qu'elle serait envoyée dans les puits à glace – les ombres, comme on les surnommait. Pour couronner le tout, ce n'était même pas la saison. La glace arrivait de Norvège en hiver, par montagnes scintillantes attachées aux barges à l'aide de cordes, avant d'être descendue dans les ombres. En été, elle était remontée de nouveau, chargée sur des charrettes et livrée chez les riches. D'habitude, en octobre, on ne risquait pas de s'y coller. Mais cette semaine, il faisait chaud et ensoleillé, avec un ciel bleu d'azur. En raison de cette

explosion estivale tardive, les propriétaires des grandes demeures souhaitaient servir des sorbets à leurs invités et les vendeurs de crème glacée avaient décidé de garder leurs stands ouverts un peu plus longtemps. Mabs et les autres devaient donc aller chercher ce qui restait au fond du puits.

Ils regardèrent autour d'eux pour savoir par où commencer. Leur tâche consistait à rapprocher les énormes blocs verdâtres des pinces géantes suspendues au bout d'une grosse chaîne fixée une douzaine de mètres plus haut. Ils se mirent à l'ouvrage, Mabs et deux des garçons poussant l'amas de glace récalcitrant de toutes leurs forces tandis que le troisième, un grand gars à la tignasse couleur paille, les guidait et tirait la chaîne aussi près d'eux que possible. Une fois le bloc bien positionné, ils y accrochaient solidement les pinces avant de crier à Louis le Suisse de le hisser. Pendant qu'un bloc était emporté, ils concentraient aussitôt leur attention sur le suivant.

La plupart des ouvriers qui s'occupaient habituellement des glaciers avaient rejoint leur pays natal – la Suisse, l'Italie, la France. Ceux qui n'avaient pas vraiment d'attaches travaillaient sur les canaux à l'année. On leur donnait toutes sortes de surnoms : Frenchie, Tête d'Ail, Rital, sans tenir compte de leur véritable nationalité. Hormis cela, ils s'intégraient plutôt bien. Mabs, elle, aurait du mal à trouver sa place si jamais les autres apprenaient son secret.

Déjà chétive en temps normal, elle n'avait pas l'étoffe d'un manœuvre ; or la nourriture était peu abondante en ce moment. Mais p'pa s'était effondré de chagrin quand m'man était morte près d'un an plus tôt, et Mabs avait six petits frères et sœurs. Il fallait bien que quelqu'un gagne de l'argent, alors elle s'habillait en garçon, cachait ses cheveux sous une casquette et se faisait appeler Mark.

Au travail, elle gardait ses distances. Elle ne profitait par conséquent pas du badinage

joyeux qui apportait un peu de réconfort aux ouvriers, tant elle craignait d'être découverte. Elle évitait donc de se faire remarquer, poussait les blocs de glace, et gardait le silence pendant que les garçons brisaient la monotonie de leurs rires et de leurs plaisanteries. Ses collègues ce jour-là s'appelaient Big et Mikey, et l'autre Kipper, comme le hareng fumé. Dans son intérêt, elle espérait qu'il s'agissait d'un surnom. De toute façon, se faire des amis n'avait pas grand intérêt. Les ouvriers se voyaient assigner leur poste par roulement, de cargaison en cargaison, en fonction des besoins. On ne faisait jamais partie bien longtemps de la même équipe.

Toutes sortes de marchandises empruntaient le Regent's Canal – bois de charpente, céréales, arsenic, fumier –, mais la glace était celle que Mabs abhorrait par-dessus tout : elle était glissante quand il fallait qu'elle soit stable, collante quand il fallait qu'elle glisse, et globalement déplaisante.

Quelques heures plus tard, ses bras et ses

jambes tremblaient ; ses pieds, à l'intérieur de ses bottes usées, étaient complètement engourdis. Ses forces négligeables ne l'aidaient même plus. L'épuisement, le froid et la pénombre émoussaient ses sens. Tandis qu'un énième bloc de glace se faisait hisser et emporter loin d'eux, Mabs s'adossa contre le tas restant avec un grognement, le visage levé vers le ciel lointain. Elle ferma les yeux, exténuée.

Venant de là-haut, un bruit métallique soudain et un cri horrifié tirèrent Mabs de sa torpeur ; lorsqu'elle ouvrit les paupières, elle vit un bloc d'un quintal et demi tomber comme un rocher. Les garçons, plus vifs qu'elle, s'écartèrent d'un bond, mais elle ne parvenait pas à bouger. Sa stupéfaction face à cette masse énorme qui fonçait droit sur elle était bien trop grande. L'instant d'après, elle fut poussée sur le côté et se retrouva à plat ventre, coincée entre la glace froide et un corps chaud. Elle sentit ce corps tressaillir lorsque le bloc s'écrasa avec fracas au

sol, projetant des poignards de glace dans toutes les directions. Puis tout s'arrêta. Le puits retomba dans un silence inquiétant et Mabs fut libérée du poids qui pesait sur elle. Elle se tourna sur le dos. Puis elle se leva. Elle avait les jambes en coton, mais elle ne pouvait pas rester allongée là ; elle gèlerait.

L'un des garçons – Kipper – l'avait sauvée en la jetant à bas. À présent, il se tenait devant elle, l'air incrédule, ses cheveux couleur paille dressés sur la tête.

« Tu bougeais pas ! s'écria-t-il.

– J'en étais incapable », répondit-elle.

Louis le Suisse descendit précipitamment l'échelle, bredouillant des excuses, terrifié à l'idée d'avoir tué quelqu'un. Les autres se montrèrent ; tous allaient bien sauf Big. L'un des poignards de glace s'était planté dans sa jambe, et Louis le Suisse dut l'aider à sortir du puits. Mabs le regarda disparaître par l'ouverture, aperçut la traînée de sang qui dégoulinait de l'échelle. Elle se sentit mal.

« Hé ! »

Un mugissement furieux retentit là-haut : le contremaître, venu leur jeter un regard noir et voir ce qui se passait.

« Je ferais mieux d'employer des foutus singes ! cria-t-il, crachant au fond du puits. Rangez-moi ça, réglez le problème. On va pas gâcher. Foutez-la dans des seaux et remontez-la. Magnez-vous !

– Allez, fit Kipper. On y retourne.

– Attends ! s'écria Mabs. Tu m'as sauvée !
Merci.

– Pas la peine de me remercier, Faut bien s'entraider comme on peut par ici », lança-t-il par-dessus son épaule avant de sauter au niveau inférieur et de commencer à ramasser des éclats de glace.

Mabs tremblait comme une feuille, sous le choc. Mais que pouvait-elle faire d'autre que de l'imiter ?

Bien plus tard, Mabs se traîna jusque chez elle ; ses pieds éraflèrent le sol dur du chemin de halage puis les pavés de Clerkenwell et

enfin les rues sordides de Saffron Hill. Une pluie fine commençait à tomber et la nuit violacée se referma autour d'elle pendant qu'elle marchait. Dans les embrasures de portes, des silhouettes sombres se tortillèrent soudain et prirent forme humaine, tendant les mains pour réclamer une pièce ou lançant des remarques déplacées. Mabs garda la tête baissée et son manteau serré contre elle, soulagée de porter des vêtements de garçon. Bien qu'elle ait vécu toute sa vie dans ce quartier moins mal famé qu'avant, elle n'y était pas attachée.

Les hommes de la famille Daley travaillaient dans les canaux de Londres depuis plus de cent ans. Son arrière-arrière-grand-père, Jack Daley, et ses fils faisaient partie de l'équipe qui les avait construits et tous les descendants mâles qui avaient suivi avaient besoin aux quais, à charger et décharger les barges. Quand Mabs était petite, elle trouvait les canaux passionnants. Quand il rentrait, p'pa les régalaient avec ses histoires sur la vie